

triomphes et des moyens d'une influence plus étendue.

Ainsi constitué, l'enseignement pourrait très certainement servir au pouvoir à l'exposition des principes d'après lesquels il veut se déterminer et agir. Je ne dis pas à la discussion quotidienne de ses actes; cela ne conviendrait pas à l'élévation de la science pure, et le pouvoir a pour cet objet les mêmes armes que l'opposition. Mais ce serait quelque chose de mieux que la presse ministérielle. Celle-ci, en effet, est passionnée, violente, personnelle autant que les adversaires qu'elle combat. Mais elle a un autre inconvénient, c'est qu'elle est variable et mobile comme les cabinets qu'elle défend, comme les nuances imperceptibles que ces ministères représentent au pouvoir. Il en résulte que les droits réels et permanents de l'autorité manquent réellement de défenseurs, ou plutôt que l'autorité est attaquée par tout le monde, par la presse opposante dans la personne des ministres du jour, par la presse ministérielle dans la personne des ministres de la veille. Un enseignement théorique suppléerait en partie à ce défaut, puisque destiné à mettre en évidence les principes stables, il ne pourrait s'embarrasser dans ces luttes de personnes, dans ces subdivisions de coteries, plutôt que de partis, qui existent dans le parlement et dans la presse.

Croyez-vous, que nous, défenseurs consciencieux de la presse, nous ne gémissions pas aussi lorsque cet instrument est mis en usage par l'ignorance, les faux systèmes, l'esprit de violence et d'hostilité? Nous regrettons cet indigne usage, mais nous ne croyons pas que la religion, la société, les lois, l'autorité soient perdues, parce que leurs principes éternels ou essentiels sont mis en contact avec quelques erreurs partielles et éphémères; nous croyons que le vrai doit toujours triompher, grâce à la liberté qui est